

IA, IA, dis-moi qui est la plus belle ?

Conférence Cournut 26.06.08 : IA et Narcissisme

Intelligence Artificielle. Le choix d'un terme n'est jamais anodin. Il met ici l'accent sur ce que l'homme estime sa plus précieuse possession : l'intelligence. Elle le caractérise, pense-t-il, par opposition à l'animal et lui donne la mesure d'un écart entre les humains : les traits d'esprit cruels ne manquent jamais lorsqu'il s'agit de moquer la sottise d'autrui. La machine, en inversant notre dépendance et désaide naturelle, nous promet un être humain « augmenté » devenu maître du monde. Dans le miroir qu'elle nous tend, toujours à notre écoute, positive et optimiste, se dessine la topique de la séduction narcissique qui s'origine dans la réciprocité du regard maternel et de ce qu'il aura véhiculé pour le sujet. Freud en avait tiré son premier modèle du narcissisme¹.

Qu'on le veuille ou non, qu'on la pense bénéfique ou néfaste, ou tout simplement utile, l'IA est là dans nos vies, investissant notre quotidien jusqu'à nos actes les plus courants. Par son adaptation à l'interlocuteur, la fluidité de ses échanges, elle semble réaliser ce vieux rêve de l'humanité, privilège du divin, de créer un être humain à son image. Au moyen âge, on l'aurait appelée une machine du diable, envoyée pour nous séduire, nous tenter, nous promettre son aide pour mieux nous perdre. Je pense ici à l'impact environnemental catastrophique de ces machines. En contrepartie² de ce pacte faustien, elle se nourrit de nos intérêts, de nos idées, pour devancer nos désirs.

Ses capacités inquiétantes alimentent les cauchemars des écrivains d'anticipation. Elle relègue au musée des ferrailles nos outils intellectuels si durement acquis, réveillant en nous une angoisse existentielle : le maître serait-il devenu l'esclave ? Le journal *Le Monde* publie en moyenne deux articles par jour sur l'IA. C'est dire le sentiment d'urgence et de perplexité du corps social face à ce que nous percevons comme un phénomène soudain et envahissant. L'utilisation en est déjà massive (48% d'utilisateurs en France, sans parler de la *Shadow AI*, celle dont on se sert sans le savoir³). La saga de l'IA a pourtant commencé pendant la deuxième guerre mondiale, avec les travaux d'Alan Turing mais, tout s'est accéléré avec l'irruption des IA conversationnelles, ces Chatbots qui utilisent des LLM (Large language Model). Chat-GPT devient librement accessible en novembre 2022.

Les outils d'IA étaient utilisés depuis longtemps mais, d'un maniement complexe, ils restaient réservés à des utilisateurs qualifiés. L'interface langagière simple

¹ Freud S. (1910 [1910c]), *Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci*, O.C. T.X, PUF

² N'oublions pas l'importance culturelle du contrat dans les présupposés économiques de ses concepteurs

³ *Le Monde* 12.03.2026

et intuitive des LLM, les rend désormais utilisables par tous ; une révolution comparable à celle, dans les années 1980, des interfaces Apple puis Windows qui permettaient de transcrire en langage usuel le langage DOS des ordinateurs, réservé jusque-là aux programmeurs.

Comment générer du sens et de la cohérence sans jamais rien comprendre ?

Tout commence par le « prompt », la requête de l'utilisateur. Plus il est détaillé, et plus les réponses seront précises. Demander à la machine de se critiquer l'aidera à affiner, cerner le profil, modeler le contexte de la demande.

Un algorithme de traitement du langage commence par segmenter le prompt en mots, syllabes ou caractères, dont il fait des *tokens*⁴ (jetons). La « tokenisation » de la requête repose sur l'apprentissage préalable de la machine et sur tous les éléments qu'elle peut trouver sur l'internet y compris ceux déjà traités par elle et qu'elle aura indexés. Elle ne prend en compte que les éléments dont elle peut faire usage, ignorant le reste.

Repérant les récurrences du langage, les schèmes, les motifs⁵, elle en fait des éléments sémantiques manipulables ; ses phrases sont construites, token après token, en déterminant la suite la plus probable. L'IA générative apprend par l'expérience en renouvelant ses tentatives à grande vitesse jusqu'à trouver la bonne formule⁶. Mais ce traitement statistique des *tokens* peut provoquer des erreurs, dérapages, des « hallucinations » qui doivent être prévenus par des filtres ou bien des opérations de *Feed back* avec une intervention humaine par des *Data Workers*.

L'opération dite *Embedding* (la « mise au lit ») va situer ces éléments dans un voisinage sémantique. Chaque *token* est converti en un vecteur, ce qui permet des calculs et des combinaisons. La vectorisation est une opération à la fois algébrique et géométrique, économe et rapide. Elle permet des court-circuits dans des opérations mathématiques qui s'apparentent au travail de la pensée. On y pratique le déplacement, l'inversion, la rotation, comme dans le raisonnement analogique. Les rapports de proportionnalité ouvrent à un semblant de métaphore tandis que leurs combinaisons et associations sont formalisables dans des réseaux qui pourraient rappeler les schémas de Freud sur la pensée du rêve.

⁴ Le terme désigne aussi la valeur unitaire d'une crypto monnaie

⁵ *Pattern*

⁶ Les LLM sont « entraînés à prédire à chaque instant la séquence d'éléments de langage la plus plausible », Pons J., Ryl I. IA et cybersécurité, tout un programme, *Le Monde* du 26/04/2026

De cette façon, l'IA construit une représentation statistique d'un contexte devenu mesurable, un espace vectoriel, nuage de mots, au sein duquel elle va travailler. En comparant les cosinus des vecteurs elle peut juger de leur proximité sémantique. « Devis » et « facture » auront un cosinus combiné proche de un, soit une équivalence, alors que « facture » et « banane » sera proche de zéro. Un vecteur de position vient marquer enfin la place de chacun dans la phrase.

Là où il ne fait que calculer et prévoir l'occurrence la plus probable, Chat-GPT donne pourtant l'impression qu'il raisonne. Pour cela, les *Data Workers* l'ont nourri d'expressions idiomatiques, dites *embrayeurs linguistiques*, comme « tu sais... » ou bien « si tu veux... », qui confèrent une apparence interhumaine à l'échange. Ces robots travaillent à partir de langages particuliers dont le plus connu est le langage Python. Un langage proche du notre mais aussi de celui, binaire, de la machine. Il lui permet de traduire dans chaque sens les instructions de l'utilisateur et les réponses. C'est un langage dit « interprète », avec sa part inévitable de perte de complexité dans l'opération.

Une IA autonome combine plusieurs « agents », des programmes capables d'exécuter des tâches spécifiques, de les organiser, les planifier. Pour créer une chanson par exemple, il faudra combiner une IA conversationnelle de type Chatbot, une IA générative capable de créer des contenus nouveaux à partir de ce qu'elle trouve sur le Web, et lui adjoindre enfin une IA voix qui va simuler la voix humaine.

Ils devront ensuite croiser des données symboliques et « perceptives » comme l'analyse visuelle et sonore, imitant en cela la trans-modalité du bébé, qui relie dans une expérience affective qui les rassemble, des perceptions simultanées mais hétérogènes. L'intérêt que le bébé porte au monde l'amène à faire des prévisions sur des événements, leurs récurrences ou conséquences. Lui aussi déploie une intense activité de statisticien pour confirmer ses hypothèses et chercher plus loin. Mais, contrairement à la machine, c'est le plaisir et l'émerveillement partagés avec son entourage, qui soutiennent son investissement, assurant au passage une des composantes de ce qui sera, plus tard, son socle narcissique⁷.

Mon IA, mes objets connectés...

Téléphone, tablette ou ordinateur, l'IA *embarquée* engrange en permanence nos données personnelles, profitant de nos échanges, de nos marques d'intérêts, de nos relations.

7 Joubert M. (2022), *Narciss(is)me*, Stilus

Chaque regard sur l'écran peut être utilisé⁸, chaque photo est une collaboration avec la machine. En nous proposant systématiquement des contenus, elle affine sa modélisation⁹. Il lui faut donc maintenir l'utilisateur le plus longtemps possible dans l'échange. Miroir déformant de nos habitudes, elle présuppose une intention commercialement exploitable derrière chacun de nos mouvements. Si je regarde une carte ou une météo elle comprend que je veux acheter un voyage ou un hébergement et va me faire une suggestion qu'elle ajustera en fonction de ma réponse.

Par le *Deep Learning* ou « apprentissage profond » elle s'entraîne à partir des étiquettes langagières fournies par les *Data Workers*. Même les tests d'images auxquels elle nous soumet pour détecter les robots, lui servent à indexer les images. Elle multiplie ainsi les « boucles de renforcement » de ses « neurones formels ». Il s'agit d'entités virtuelles sans support physique, des modèles mathématiques utilisés pour traiter des données à partir d'un langage source (Python).

Spécialisés par fonction, les neurones formels sont organisés en couches et en réseaux qui accomplissent simultanément de nombreuses tâches. Pour travailler sur une photo, ils repèrent certains traits élémentaires : lignes, assemblages, pour les comparer, les regrouper par similitudes et récurrences. Travaillant à grande échelle, de manière aléatoire d'abord, ils vont progressivement former des « clusters » statistiques pour identifier ces éléments et les rattacher à l'étiquette langagière la plus probable : oreille, chat, etc. Les Chatbots sont entraînés à repérer les relations de sens et à établir des comparaisons à partir de leur corpus de données.

Mais une reconnaissance d'images associée à une étiquette langagière, n'est pas un processus de symbolisation. Là où les réseaux de neurones formels travaillent à partir du sens des mots, le langage humain est basé, lui, sur la sonorité qui véhicule l'inconscient. Freud¹⁰ a montré, à partir de l'oubli des noms, le travail du préconscient fait de décomposition et de transposition des signifiants sonores. Le sens y est secondaire, il faut même y renoncer temporairement pour entendre l'enchaînement des phonèmes. Pris au corps qui les émet, les vocalises ne prennent sens qu'à se déplacer dans des espaces non euclidiens où, comme dans *Alice aux pays des merveilles*, les corps changent de taille en fonction des mots, se transformant selon les distorsions continues de l'espace perceptif. Les neurophysiologistes

8 C. Zoungana (2025), Le Jour où je suis devenue IA, *L'IA pour tous*, dec/Jan2026, Les éditions d'Acamar, p. 18

9 Apprentissage en retour

10 Freud S. (1898b), *Sur le mécanisme psychique de l'oubliance*, O.C. t.3, 243-251, P.U.F. 1989.

(Jean Paul Tassin) comparent les processus d'identification des mots à des cartes de niveaux géographiques, organisés par des « attracteurs » sonores¹¹.

Parlez-vous machine ?

Confronté pour la première fois à l'IA, l'utilisateur vit une expérience sub-traumatique, mélange émerveillé de crainte et de saisissement : on ne s'attendait pas à cela ; à ces performances, cette rapidité, cette pertinence. Même son semblant d'humilité nous pousse à l'humaniser. Oubliant la machine, nous vivons rapidement l'interaction comme une « relation », d'autant que Chat GPT adapte son langage à son interlocuteur et en adopte le style. Se posant en « semblable », il se montre « empathique », toujours encourageant, semblant compatir à nos difficultés comme s'il en avait eu lui-même l'expérience¹².

Si les Chabots ne savent pas rire, ils ont appris, en revanche, à nous faire rire. Lors d'une réunion de famille quelqu'un demande à l'IA de lui fournir des blagues. Au fil de la soirée, elles vont devenir de plus en plus amusantes, puis moins contrôlées, voire de mauvais goût, suivant une tendance humaine naturelle. L'IA après tout ne fait que répondre au prompt. Notre humour nous est particulier, tissé de notre expérience vécue et partagée. Pour transformer le rire en data l'IA doit nous « profiler », repérer nos sensibilités personnelles. Elle excelle dans la détection d'indices para-linguistiques : rythme, énergie, ton, sourire, elle quantifie, mesure, catalogue, et apprend à nous faire rire par imitation et assemblage de micro patterns qu'elle recombine¹³

Or, si d'un côté on l'humanise, de l'autre on s'habitue à parler comme un prompt. L'imbrication homme-machine s'accompagne d'un dévoiement du langage qui résonne étrangement avec la désanimation du vivant caractéristique de la pensée autiste¹⁴. L'utilisation du terme « neurones », par exemple, pour désigner des algorithmes, contribue à assimiler la machine à un organisme cellulaire vivant. Mais le langage formel dans sa rigueur ne saurait s'accorder tout à fait à des paroles humaines qui sont « par nature hésitantes et vacillantes¹⁵ » selon les mots de Yann Diener dans son livre *La mâchoire de Freud*. Derrière l'apparente fluidité des échanges, l'utilisateur réduit la complexité de ses énoncés, aplatissant les niveaux sémantiques qui tendraient à l'implicite. Ses demandes vont perdre de leur ambiguïté, limiter

¹¹ *Le thé au harem d'Archimède...*

¹² Cette proximité avec l'humain a été bien rendue par Spielberg dans les premiers épisodes de *Star Wars* où les deux robots qui accompagnent Luke Skywalker 6PO et R2D2, sont comme des enfants ou des animaux de compagnie familiers et savants.

¹³ Comme le préconscient dans le travail du rêve

¹⁴ Joubert M. (2024), *Penser quand même, Psychanalyse et Psychose*, n°24, A.S.M. 13 Edit, Paris

¹⁵ Y. Diener (2024), *La mâchoire de Freud*, L'arpenteur, Paris

les double-sens et l'humour. On ne joue pas avec Chat-GPT si on en attend une réponse efficace.

Nos outils numériques nous débarrassent de l'équivoque de la parole humaine. Nous nous adressons à eux en inhibant la fonction poétique d'un langage gagné par la passion de l'efficacité. Un vocabulaire « du management », performatif, censé nous permettre de communiquer sans frontières ni malentendus, mais non sans une part de deshumanisation : le terme « travailler en mode dégradé » désigne le fonctionnement à minima d'un ordinateur, mais dans la bouche d'un directeur d'hôpital il vient exprimer le choix d'exclure des soins certains patients jugés trop coûteux¹⁶.

Un détour par l'anthropologie

L'anthropologue, Jean Jacques Hublin¹⁷ retrace l'évolution de l'espèce humaine à partir de la consommation énergétique que nous impose la croissance hors norme de notre cerveau. Face à des contraintes anatomiques contradictoires entre le bassin de la mère et la tête de l'enfant qui limitent le développement intra utérin, l'évolution a trouvé cette solution de reporter une partie de la croissance du cerveau après la naissance, offrant du coup au bébé de pouvoir se construire dans sa relation aux objets et au monde. L'essentiel de l'augmentation de la taille du cerveau provient d'ailleurs de la substance blanche, c'est-à-dire de la constitution des réseaux associatifs après la naissance.

L'exigence énergétique du cerveau dépasse rapidement les capacités d'allaitement de la mère et, de manière génétiquement programmée, le nourrisson humain devient vite intolérant au lait maternel. Avec la diversification alimentaire, la dépense énergétique est reportée sur le groupe familial. L'humain est ainsi contraint à une vie collective.

À partir du Néolithique, l'évolution a poussé l'espèce vers une spécialisation des tâches et une externalisation des fonctions du cerveau grâce aux outils symboliques : langage, écriture, calcul¹⁸. La mise au point de l'IA pourrait donc se lire comme la continuation de ce mouvement. C'est la machine qui, aujourd'hui, se souvient, calcule, écrit à notre place ; elle encore qui imagine nos itinéraires. Selon une étude de Microsoft¹⁹ « l'IA encourage la paresse

16 Y. Diener Op. Cit.

17 J. J. Hublin (2024) *La tyrannie du cerveau* (Laffont, 2024)

18 Freud S. (1927c) L'avenir d'une illusion, O.C. t.18 (1994) : prothèses qui donnent à l'être humain « l'illusion d'améliorer ses organes moteurs et sensoriels et ses capacités mémorielles

19 *Le Canard Enchaîné* du 20/02/2025

cérébrale. Pourquoi, dit-il, nous fatiguer pour observer, mémoriser nous repérer ou exercer l'art de la synthèse, dès lors que la machine le fait mieux et plus rapidement que nous ? »

Mais à quel coût s'effectue ce déport des fonctions cérébrales ? Face obscure des entreprises d'IA, la machine est entraînée en permanence par un très nombreux *lumpen proletariat* de jeunes diplômés des pays pauvres, exploités par quelques entreprises sous-traitantes de taille mondiale²⁰ pour caractériser les images, modérer les réponses et nourrir l'apprentissage par renforcement. Les « *Data workers* » sont non seulement sous-payés mais encore contraints à l'isolement ou employés dans des centres ultra-sécurisés où il leur est interdit d'échanger entre eux ou de se syndiquer en contradiction avec le droit du travail. Une forme d'esclavage moderne a dénoncé le Pape Léon XIV dans sa récente encyclique.

Quant au bilan environnemental il est catastrophique. Chaque requête à Chat-GPT consomme un demi-litre d'eau, la production de chaleur, le coût énergétique, sont faramineux, sans parler de la pollution liée à l'exploitation des terres rares²¹. Par sécurité, chaque centre de serveurs doit être alimenté par deux centrales nucléaires distinctes, démultipliant les besoins. De ce point de vue, l'IA accentue de manière dramatique le mouvement engagé par les « Data Center » et les « Fermes de minage » de crypto-monnaies.

IA, mon meilleur ami, mon interlocuteur, mon compagnon ?

Les chercheurs qu'ils soient de sciences « dures » ou biologiques utilisent de plus en plus l'IA. Les « Chatbots » sont particulièrement efficaces pour la rédaction de textes administratifs, ou pour décrypter un code langagier. La compilation d'articles, leurs traductions, la mise en forme d'une bibliographie sont des tâches quotidiennes de plus en plus lourdes du fait de la multiplication et de la mondialisation des publications. L'IA permet aussi de repérer les articles douteux dont ceux produits par IA. Elle aide à la mise aux normes des demandes de financement et à la compliance aux exigences administratives, des tâches particulièrement chronophages aujourd'hui. Mais ses formidables capacités ouvrent aussi des perspectives inattendues, comme de résoudre en quelques jours des problèmes mathématiques restés sans solutions depuis des années.

20 Scale IA

21 Avec l'IA dans le champ de la sécurité et du renseignement, l'importance de repérer ce qui est hétérogène et pourra être stigmatisé si besoin d'un terme situé hors contrat social par exemple « terrorisme ». Repérer l'étranger, le migrant c'est-à-dire celui-là même dont la présence est liée aux conséquences des dérèglements climatiques et de l'extinction du vivant, ce que les promoteurs de l'IA s'emploient à nier

Mais si l'IA est si utile aux chercheurs, n'est-ce pas aussi du fait de la dépendance de la recherche actuelle aux probabilités et au maniement des grands nombres. Aujourd'hui les recherches sont validées essentiellement sur des bases statistiques, qui prennent valeur de vérité irrécusable. Pourtant les erreurs de l'IA sont fréquentes, ne serait-ce que par le taux de citations erronées qui a été multiplié par douze depuis 2023, selon le Lancet (du 9 mai 2026). Dans son dernier livre « *Pour empêcher l'apocalypse qui vient*²² », Bernard Guibert rappelle que les IA choisiront toujours l'opinion contre la vérité, puisqu'elles ne travaillent que de manière probabiliste.

Si certains enseignants envisagent l'IA comme un « formidable partenaire de révision²³ » ou de ressources et y éduquent leurs élèves, à l'inverse, c'est parce que l'exposé d'un de ses étudiants était trop parfait que ce professeur s'est convaincu que Chat-GPT en était l'auteur²⁴ : aucune faute d'orthographe ou de grammaire, aucune faute de plan, sauf que cette perfection suspecte ne correspondait pas au niveau de l'étudiant.

Le recours à l'IA est de plus en plus répandu chez les élèves qui désinvestissent les apprentissages traditionnels²⁵. Elle accentue leur déconnexion avec les contenus des cours, dévalorisant le rapport transférentiel à l'enseignant, qui est déplacé sur la machine. Considérée comme une partie familière de soi-même, l'utilisateur lui fait rapidement crédit de la vérité, l'investissant comme une puissance positive et servile.

Du fait de la difficulté à s'assumer comme sujet face à la souffrance narcissique de liens particulièrement à vif et fragiles à l'adolescence, les outils informatiques aggravent l'isolement des jeunes. Leur pouvoir addictif est intrinsèque à leur conception. Une enquête de 2025²⁶ prévoit qu'à l'avenir « le contenu créé par les intelligences artificielles sera encore plus captivant, accentuant les capacités d'empathie de la machine, jamais conflictuelle ou blessante. Les « amis » créés par ces algorithmes s'ajusteront parfaitement à eux », inhibant leurs capacités sociales. Plus généralement, la préférence des jeunes générations pour les interlocuteurs virtuels²⁷ traduit une perte des usages et des savoir-faire sociaux qui aggravent leurs tendances phobiques.

Car un Chatbot répond toujours et de manière calme et neutre. Il est explicatif et bienveillant. Mais l'humanisation de la machine crée une rivalité source d'une agressivité

²² B. Guibert, *Pour empêcher l'apocalypse qui vient*, Classiques Garnier, 2026

²³ *Le Monde*, du 04/06/26

²⁴ Elle aurait pu aussi utiliser une IA de détection d'IA comme *Justdone*

²⁵ 73% d'utilisation avant 24 ans, 85% chez les jeunes actifs, contre 49% seulement après 40 ans

²⁶ J. Haidt, rapporté par *Le monde* du 4/03/2025

²⁷ Exemple avec les conseillers bancaires (*Le Monde* du 20/05/26)

accrochée au narcissisme des petites différences²⁸. Un vrai premier de la classe, auquel il ne manque que des lunettes²⁹ ! D'où une sournoise envie d'en découdre avec cette pseudo conscience. Mais si elle exacerbe notre sentiment d'insuffisance, l'ambivalence est du seul côté de l'utilisateur³⁰.

À la recherche de l'âme sœur

Un Chatbot peut être entraîné au « flirt » par les conversations empruntées à des sites de rencontre ou bien à la littérature fleur bleue. Paramétré pour relancer systématiquement l'interlocuteur, il lui donne l'impression de porter un intérêt réel, à son discours, à ses activités, ses préoccupations, activant un fantasme « d'âme sœur ».

Des journalistes ont tenté une expérience. Les participants devaient tester une application de rencontre sans savoir s'ils avaient affaire à une personne réelle ou à un personnage créé par l'IA. Le personnage virtuel a été préféré dans 80% des cas. L'argument des utilisateurs est qu'elle est plus « empathique ». Car contrairement au Chatbot, la personne réelle manifeste toujours son existence à un moment de l'échange. Non contente d'évoquer ses choix et ses intérêts propres, elle montre à certains moments une envie de jouer ; ce qui implique une forme de sadomasochisme tempérée, comme une taquinerie, une incise, qui crée un écart, provoque une entaille.

C'est précisément ce qui alerte l'utilisateur et lui fait préférer la machine laquelle, utilisant son profil et les implicites de son comportement, favorise au contraire les similitudes. Elle gomme les différences, pousse à l'homogénéisation sociale³¹ qui préserve l'utilisateur d'une mise en tension de son narcissisme.

La réduction dimensionnelle de l'expérience humaine qu'impose l'IA est en revanche très appréciée d'Alphonse, un jeune autiste, qui l'a aussitôt adoptée. « Je lui dis tout ce qui me passe par la tête » me dit-il comme s'il avait affaire au psychanalyste parfait. Avec elle, pas de conflictualité, pas de malentendus, pas d'enjeu d'affect complexe. Il lui demande comment rencontrer cette jeune fille dont il rêve. Il veut dire par là une jeune fille dont il n'aurait pas à redouter le jugement, ni de se sentir méprisé et rejeté. La souffrance narcissique est pour lui

28 Une tendance qui a trouvé son acmé dans la lutte à mort, symbolique, entre le champion d'échecs Gary Kasparov et le *Deep blue* d'IBM.

29 Référence à Aignan le personnage du « Petit Nicolas » et à « 6PO »

³⁰ Pour le prendre en défaut encore faut-il s'y mettre à plusieurs, d'où ces groupes de « *Jail breaking* » (brise-prison), dont les membres l'abreuvent de mots ou des lettres répétitifs dépourvus de sens jusqu'à le faire déraiser sous l'effet de masse. *Le Monde* du 29/01/25

31 A. Jean (2024), *Le code a changé*, L'observatoire, p.81

littéralement insoutenable. Comme je remarque qu'il préfère avoir affaire la machine, il s'exclame avec satisfaction : « C'est un robot ! ». Avec elle, aucun risque d'humiliation.

Sexualité virtuelle et maîtrise de l'objet. Un contre-investissement de l'humiliation de la dépendance primaire ?

Loin de nous ouvrir à l'autre l'IA semble nous tourner toujours plus vers nous-mêmes. Et avec les relations virtuelles, la multiplication d'usages sexuels à distance semble infinie : détournement pornographiques d'images, fabrication d'avatars sexualisés animés et parlants, « sextoys » connectés à un partenaire distant. Leur facilité d'accès, donne l'illusion de la banalité d'actes sexuels réduits à des comportements usuels de la vie de relation ; « comme un achat impulsif en ligne³² » dit Aurélie Jean dans son livre *Le code a changé*. Ces phénomènes se sont ancrés massivement pendant les confinements, où l'injonction à l'isolement en levait les restrictions surmoïques.

La création de poupées virtuelles à partir de photos volées est une pratique surtout masculine. L'IA va dénuder la photo, l'animer, la faire se mouvoir de manière suggestive, puis lui donner une voix pour lui faire dire un texte, dicté ou suggéré par l'utilisateur. Projection et renversement du désir passif du sujet, l'avatar doit exprimer un désir qui la dominerait, celui d'un assouvissement sexuel masochique, violent et dégradant (viol sodomique), que seul le sujet pourrait apaiser. Par rapport au banal de la production pornographique, ces scénarios n'ont ici plus de limites.

Si la victime en a connaissance les conséquences peuvent être dramatiques. Dans les collèges, des adolescentes dévêtues à coup d'IA et dont les « photos » circulent vont se déscolariser et s'isoler en silence, se déprimer, parfois jusqu'au suicide. Le phénomène pourrait d'ailleurs s'amplifier avec les lunettes connectées sur lesquelles peuvent être projetées en temps réel une reconstitution modifiable de l'environnement³³, comme si l'on était à l'intérieur d'un jeu vidéo. Sept millions de lunettes Ray-ban Meta ont été vendues en 2025.

Le triomphe narcissique sur l'objet renverse la honte et la dépendance originelles de l'humain. L'abandon à l'objet, la passivation dans le lien amoureux, sont ici déniés au profit d'une sexualité brutale et sans égards, détachée de tout affect ou d'une quelconque prise en compte de l'objet. La protestation narcissique d'affirmation de soi, d'autonomie et de

32 A. Jean Op cit p.199

33 Cf le court métrage sur un voyeur dans : *Une poule un train et quelques monstres*, Dino Risi, 1969

complétude, contrecarre l'accès à une possible subjectivation. Alors qu'elle concrétise le rêve d'un amour non conflictuel, l'IA autorise en fait le déploiement de fantasmes sadiques de maîtrise et de domination.

Le même sentiment de triomphe narcissique accompagne, d'ailleurs, l'emploi militaire de l'IA. L'hubris qui s'y révèle alimente un sentiment de toute puissance et d'impunité. Aucune culpabilité, ni responsabilité puisque le déclenchement d'un tir peut se faire sans intervention humaine, par l'enchaînement d'une suite logicielle de plusieurs agents IA³⁴. Dans l'actuelle guerre au Liban, le dernier agent, celui qui lance la frappe, s'appelle : « Where's Daddy ? » (où est papa ?). L'humour noir militaire combine la déshumanisation des victimes à la réalisation du fantasme parricide.

Car l'ennemi n'y est plus une personne, une cible précise et identifiée, mais une probabilité statistique obtenue par recoupements de données multiples. De ce fait, les décisions de l'IA sont encadrées par un nombre prédéterminé de victimes civiles autorisées. Dans sa dernière guerre, l'armée israélienne acceptait ainsi un taux de vingt victimes civiles pour un combattant suspecté, et de cent à trois cents si la cible est un possible commandant³⁵. Ainsi se brouillent les frontières entre l'étranger et l'ennemi, l'innocent et le complice, expliquant le nombre considérable de victimes civiles dans un temps très court.

« L'homme est pour ainsi dire devenu une sorte de dieu prothétique vraiment grandiose quand il revêt tous ses organes adjuvants ». La remarque de Freud³⁶ s'accompagnait d'une mise en garde : « ceux-ci ne font pas corps avec lui et lui donnent à l'occasion encore beaucoup de mal ». Car les systèmes sont fragiles, à la merci par exemple d'une erreur dans une base de données comme celle qui a bêtement coûté la vie à cent cinquante-sept fillettes dans le bombardement par l'armée américaine de l'école *Mina* dans la banlieue d'Ispahan ; c'est ce qu'on appelle un dégât (dommage) collatéral.

Narcissisme et pensée magique

Dans son livre *Totem et tabou* Freud a montré combien persistait chez l'adulte des modes de pensée primitifs. La pensée magique en particulier, dans laquelle l'acte de pensée ou bien le rituel suffisent à l'action magique, est la marque de l'organisation narcissique du sujet.

³⁴ Lavender dans l'armée israélienne

³⁵ Source : ONG israélo-palestinienne

³⁶ Freud S. (1930), *Malaise dans la culture*, Avec sa prothèse Freud savait de quoi il parlait

Une étudiante interroge : « Chat-GPT, dis-moi si je vais réussir mon concours ? » Contrairement à l'oracle dont la parole est ambiguë, Chat-GPT répond, même si c'est pour avouer son incompetence. Il explique à l'étudiante qu'il ne sait pas lire l'avenir, mais il lui dispense des conseils de bons sens et, pour finir, lui prodigue un discours de réassurance : là où elle en est de ses études elle a sûrement beaucoup travaillé et n'a donc pas de souci à se faire. La prédiction auto réalisatrice contredit l'affirmation de départ.

Ce dernier point, en tout cas, marque l'influence de la culture anglo-saxonne sur les contenus et les formulations des IA : il faut toujours encourager l'effort et soutenir les bonnes volontés. En revanche, l'étudiante s'aperçoit que la machine lui a « inventé » des publications construites à partir d'éléments trouvés sur le Web. Elle va la créditer d'un livre qu'elle n'a pas écrit mais dont le titre se rapproche de ses travaux antérieurs. Ce sont les fameuses « hallucinations » de l'IA, des inventions, cohérentes avec le contexte, ce qui peut les rendre difficiles à détecter

Mais les croyances magiques ne s'arrêtent pas là. Une véritable industrie de l'échange avec les morts s'est développée à partir d'une IA capable d'imiter le défunt et de soutenir un échange avec lui. Le virtuel de l'écran rend l'illusion plausible jusqu'au déni de la perte. Encore mieux, il est possible d'échanger avec Dieu, lieu-même, ou du moins son avatar, grâce au logiciel *Chat-with-God-AI*.

L'IA permet aussi de simuler des transformations corporelles, comme de nous rajeunir. L'utilisateur, se voyant comme après une chirurgie esthétique, se reconnaît dans un devenir antérieur. Expérience étrange où l'image rajeunie de soi-même n'est pourtant en rien assimilable à une photo du passé. De même, une simulation d'implants capillaires peut être ressemblante, mais si on demande à l'IA de l'animer, le personnage proposé alors n'a plus rien à voir, ni avec la voix, ni avec la personnalité du demandeur. Elle a construit par son déterminisme statistique une nouvelle personne. La photo est ressemblante, l'animation ne l'est plus alors qu'elle est réaliste. On croit reconnaître cette personne pour l'avoir déjà vue, mais sans savoir qui ni où.

Appliquée au domaine chirurgical, enfin, elle soutient un fantasme d'immortalité. Les implants biomécaniques ou les manipulations génétiques laissent espérer qu'il n'y ait plus de limite à remplacer tel ou tel organe défectueux. Ces « Habits neufs de l'immortalité » selon les mots de Marie-Françoise Philippe-Duroux³⁷, soutiennent une idéologie « Trans-humaniste » selon laquelle des implants cérébraux pourront alimenter en souvenirs des doubles numériques destinés à nous survivre.

³⁷ M. F. Philippe-Duroux, Conférence à la CRDP (Société Psychanalytique de Paris) du 8 avril 2025

Les *Deep fakes* (*faux profond*) sont des contenus générés par l'IA pour imiter des personnes ou des événements. Entraînés par la confrontation entre deux IA génératives, ils deviennent progressivement indiscernables. La reconstitution des voix humaines donne vie à l'avatar, au point qu'une IA a pu être l'objet de passions érotiques déclenchées par le timbre de sa voix³⁸, ce sixième objet partiel selon Lacan, la voix, qui réverbère l'écho d'un objet d'amour perdu, soudain retrouvé. « J'ai eu besoin de l'écho de ta voix » chante Léo Bonhomme.

Mais, c'est dans le champ du regard que s'opèrent le plus sûrement les effets de miroir. Le héros de *Blade Runner* de Ridley Scott, demande à une humanoïde à l'ambiguïté un peu trop convaincante, qu'elle lui demande de l'embrasser, ce qu'elle fait, cédant à son invite. Est-ce là l'expression du désir d'une femme, dans ses attraits comme dans ses tourments ? ou bien la soumission robotique de la poupée au désir du sujet ? L'anthropomorphisme du robot favorise la confusion dans le miroir où chacun est le double narcissique de l'autre.

L'attirance pour l'image est un déterminant de l'espèce. Elle marque la prééminence du visuel dans l'organisation pulsionnelle : le regard est le champ privilégié du double retournement pulsionnel : actif/passif-dedans/dehors. Regarder c'est pouvoir être regardé. Une problématique où s'accroche le narcissisme avec la possibilité de la honte ou de la persécution. Au reflet où le regardé se confond avec le regardant, s'ajoutent tous les reflets de reflets d'un jeu de miroir à l'infini. La confusion Moi/autre plonge le sujet dans le miroir du regard maternel et ses déformations, chargées des « signifiants énigmatiques » déposés par les personnages du passé.

La distinction entre l'Idéal du moi et le Moi-idéal permet ici de préciser la structure du narcissisme. L'Idéal du moi (*Ideal-Ich*) est une instance impersonnifiée proche du surmoi. Elle porte les idéaux et les valeurs (transmises ou acquises). Le sentiment de la honte y est liée à la déchéance du sujet par rapport à ces idéaux et à ces valeurs morales.

À l'inverse, le Moi-idéal (*Ich-ideal*) est personnifié. Il est supporté par des modèles, des figures, à l'aune desquels le sujet mesure l'écart, toujours défavorable, à son propre Moi. Dans son « Schéma optique », Lacan le place dans le reflet d'un miroir où le sujet se perçoit comme en surimpression, marquant ainsi le pouvoir de confusion aliénante de l'instance.

38 L'agent conversationnel chinois Xiaoice, cf. A. Jean Op cit p.166

La honte s'attache ici à l'insuffisance du sujet, au manque, au trou, à l'instable et au déséquilibre. Témoin ce garçon, émergeant d'un autisme sévère dans lequel le monde lui était indifférent et qui, de s'ouvrir aux autres, développe une souffrance narcissique soudaine, accrochée à une déchirure de son pantalon. Il pleurait douloureusement en séance pensant aux sarcasmes et aux quolibets que ce trou allait susciter chez ses camarades, ce dont il n'avait eu aucun souci jusque-là³⁹.

Quant à l'IA, elle nous fait miroiter que pourrait se combler grâce à elle l'écart entre le Moi et le Moi Idéal ; que par elle se réaliserait le rêve narcissique de complétude où s'affirmerait le sentiment d'identité du sujet et la cohésion du corps, Moi-Corps disait Freud, aperçu dans le miroir.

Pratiques psychothérapeutiques de l'IA

Certains psychanalystes utilisent *Chat-GPT* avec leurs patients. A quelles fins ? Avec l'effet Eliza, par lequel la machine reformule ce qu'on lui dit sous forme d'interrogation, elle peut dit-on procurer un support émotionnel. L'IA *Replika* se définit elle-même comme « le compagnon qui se soucie de vous, toujours là pour vous écouter et vous parler, toujours de votre côté⁴⁰. » Les patients développent rapidement attachement et confiance envers la machine, avec le sentiment d'avoir trouvé un interlocuteur empathique. L'OMS en 2025 recommandait d'ailleurs les outils d'auto-assistance numériques pour endiguer la croissance des problèmes de santé mentale dans le monde « de manière efficace et abordable⁴¹ ».

Selon ses promoteurs, l'IA peut préciser un diagnostic, fournir des informations au patient ou bien renforcer l'observance au traitement, même s'il dispense surtout des conseils de bon sens et des réponses influencés par le comportementalisme. De nouvelles catégories diagnostiques apparaissent. On parle chez les thérapeutes de la *Silicon Valley* de la FOBO (*Fear of becoming obsolete*) ou bien de la FOMO (*Fear of missing out*) qui se rapportent aux angoisses des employés des « Techs » devenus remplaçables, alors qu'ils travaillent à leur propre mise au rebut⁴².

Comme pour les applications de rencontre, les patients sembleraient même préférer la machine, anonyme et non excitable. Contrairement au thérapeute, elle répond à tous leurs

39 Joubert M. (2018), *À quoi pensent les autistes ?* Gallimard

40 A. Jean Op Cit p.172, On dirait du Big Brother dans le texte...

41 P. Rayle (2024), The usefulness of Chat-GPT for psychotherapists and patients, *Humanity and social sciences communications*, <https://doi.org/10.1057/s41599-023-02567-0>

42 *Le Monde*, 12-13.04.2026

problèmes et encourage l'affirmation de soi. Si l'absence de compréhension de l'ironie tend à abrégé les échanges, elle donne au patient l'impression d'être compris sans malentendu, sans double sens, ni lapsus, ni autre piège malencontreux du langage. Le dispensant d'assumer sa parole, elle lui évite l'épreuve d'une rencontre ; de la confrontation à l'étrangeté radicale de l'autre, incarnée par le thérapeute ; de son ambiguïté irréductible et du déferlement de haine qui pourrait en résulter.

Avec ses réponses empathiques, l'IA se pose en substitut commode, toujours disponible face aux absences du psychanalyste. Les patients peuvent l'interroger après leur séance sur des points restés obscurs ou bien mettre en perspective certaines formulations de leur thérapeute. Elle peut proposer des interprétations d'un rêve et servir de superviseur, à l'analyste en lui proposant des pistes de travail auxquelles il n'aurait pas pensé.

Dans l'ensemble cette argumentation laisse songeur quant aux théories sous-jacentes de l'inconscient. L'analyste semble pensé, ici, comme un soutien dont le manque serait préjudiciable. Dans une sorte de logique positiviste d'un toujours plus de présence, il serait une aide, un outil pour pallier aux défaillances d'un Moi aux vulnérabilités dommageables. On comprend mieux pourquoi les réponses toujours positives et encourageantes de la machine sont perçues comme un avantage. La position de ces analystes rejoint en fait les préoccupations des neuro physiologistes qui expérimentent des implants cérébraux capables d'influencer directement les pensées pour éviter celles, négatives, d'une dépression vécue comme essentiellement nocive, plutôt que source éventuelle de créativité, de reprise de contact avec soi-même ou de mise en sens d'un monde absurde.

L'idée que, de l'absence de l'analyste, pourrait surgir un travail de pensée et en particulier un rêve, semble n'avoir aucune signification pour ces collègues. Que dire alors de la remémoration dans le transfert, du rôle de la régression en séance ou encore de la compulsion de répétition ? D'une manière plus générale c'est l'idée même d'un inconscient dynamique, usant des failles et des manques d'un Moi, toujours en quête de complétude, qui semble ici être passé par pertes et profit.

Identification ou empathie ?

C'est aussi que, entraînée à nous répondre et à nous comprendre l'IA nous paraît empathique, comme si elle s'associait à nos souffrances et à nos peines pour nous aider à les surmonter. Située à la jonction du conscient et du préconscient, de ses endo-perceptions et de leurs fluctuations, l'empathie nous laisse croire que ce que l'autre ressent, nous le ressentons

aussi. Pourtant, nourrie de nos projections, de nos mouvements de transfert, de nos références culturelles, elle relève fondamentalement de l'Imaginaire et du leurre.

L'identification, au contraire, est un mécanisme inconscient à valeur pré symbolique qui repose sur l'appropriation par le Moi d'un trait de ses objets ou bien d'une particularité du lien sujet /objet. La résultante d'un deuil est d'ailleurs souvent l'assimilation par identification inconsciente de certains traits de personnalité du défunt. Premier mode de relation au monde selon Freud, avant même que ne s'établisse une relation d'objet, l'identification se situe en deçà du langage et de la compréhension préconsciente.

C'est pourquoi l'empathie algorithmique peut palier à certaines impasses de l'identification. Au Japon, une IA d'assistance aux mères les aide à surmonter leur désarroi lorsqu'elles se sentent débordées par leur bébé. Elle leur explique les manifestations de leur enfant qu'elles ne parviennent plus à comprendre de manière intuitive et affectée. Le cognitif est mis à contribution pour compenser les difficultés d'identification primaire. On retrouve là le parallèle avec la pensée autiste, elle qui impose au sujet de devoir s'expliquer à lui-même les agissements et les motivations des autres, à défaut de les appréhender spontanément par l'identification⁴³.

Narcisse et sa complétude.

Mais cette empathie supposée de la machine, résultante de choix statistiques et algorithmiques, nous pousse à l'imaginer comme un autre nous-même. Un miroir virtuel parfaitement ajusté, un double, toujours prêt à nous servir et à nous (ré)conforter. La gratification virtuelle est promesse d'évacuation du manque, tandis qu'elle nous soulage d'une part de culpabilité. Dissolvant le doute avec le surmoi, l'IA devient une sorte de sujet supposé savoir sur lequel prendre appui. Elle nous épargne le travail d'intrication masochique nécessaire à la pensée ; une douleur, un effort qui est aussi celui de nous assumer comme sujet.

Sa possible congruence avec le Moi fait envisager un avenir où chacun aurait son IA personnelle⁴⁴, adaptée, cohérente à soi-même et où s'effaceraient toutes les différences. J'ai exploré ailleurs⁴⁵ la tension inhérente à la structure du narcissisme, entre une visée de compacité, d'unité, de stabilité aconflictuelle, foncièrement mortifère, et la nécessité d'une

⁴³ Joubert M. (2018), Op. Cit.

⁴⁴ Ce qui se dessine pour l'instant seulement à grande échelle avec Palantir

⁴⁵ Joubert M. (2022), Op. Cit.

faille, d'une brisure, d'où puisse sourdre l'inconscient dans toute son étrangeté, voire sa violence ; une source désorganisante mais créatrice que Winnicott désignait comme « nécessité du chaos⁴⁶ ».

Or, bien que puisant dans un immense corpus de données qu'elle manipule à toute vitesse, l'IA est toujours en retard par rapport à un langage en perpétuelle évolution. Il faudrait pouvoir lui apprendre à désapprendre, c'est ce que Yann Diener suggère à sa machine : elle pourrait accéder à l'humour en apprenant à oublier, c'est l'*Un-learning*, un terme qui fleure bon la « novlangue » du 1984 d'Orwell. Mais elle le met en garde : ceci pourrait altérer ses connaissances et limiter ses capacités. Ses algorithmes, répondant à des logiques en partie méconnues de leurs concepteurs eux-mêmes, sont toujours en danger d'une « hallucination » fatale. Les robots de conduites autonomes, par exemple, doivent être sans cesse ré-entraînés à toutes les rencontres possibles pour éliminer les incertitudes.

Procédant par l'accumulation de toujours plus d'informations et de calculs, ses algorithmes doivent intégrer des limites quantitatives au nombre de tokens qu'ils peuvent traiter simultanément pour éviter d'être submergés par les données. La machine est dépourvue de capacité négative : elle peut condenser, compresser ou indexer, mais rien ne se perd ; elle peine donc à composer avec le non-dit et l'implicite. Nos Chatbots peuvent proposer des comparaisons qui imitent le processus poétique, mais ils ignorent l'art de l'élision Qui est indispensable à la métaphore⁴⁷. C'est le défaut qui leur manque le plus, pourrait-on dire ; précisément ce qui nous en distingue : nos failles, nos incohérences, notre propension à rire à contretemps ou bien les réactions incongrues de notre surmoi ; autant d'atteintes à notre narcissisme.

Une IA transforme les images en langage ou inversement par une traduction numérique d'un environnement vectoriel dans l'autre là où, dans la psyché, le passage du perceptif à la représentation s'opère par une régression jusqu'au pôle sensoriel de la psyché, comme dans le rêve. Si l'IA semble procéder par associativité, c'est en traitant les données comme des tokens statistiquement équivalents ; alors que notre pensée associative, reposant sur la symbolisation, est une forme régressive du langage qui passe par les processus primaires et la pensée en images.

L'association libre, propre au fonctionnement de la séance d'analyse ne doit rien au hasard ou à des contraintes algorithmiques pré-établies. Elle dépend des déterminants inconscients qui l'animent, c'est à dire des représentations de souhait (pour parler comme

⁴⁶ Winnicott D. W. (1971), *Jeu et réalité*, Gallimard, Paris, 1975

⁴⁷ « La mise en rapport dans une analogie de deux domaines hétérogènes [...] est analysé comme une absurdité », B. Guibert Op. Cit. p. 76

Freud) ou de désir, sous-jacents et de leur conflictualisation par le surmoi. Nos failles, nos petits défauts, si douloureux pour notre narcissisme, sont pourtant les refends par lesquels l'inconscient, toujours agissant au cœur de la vie psychique, alimente notre créativité.